

Impressions personnelles (à Yvonne Davet)

à la représentation du 14 janvier 46

7

Grande déception. Pas les interprètes qu'il fallait.

Cléopâtre: Comment a-t-on pu voir une Cléopâtre en Marie Bell! au lieu d'avoir de la grâce, de l'étrange, de la fantaisie, elle fait des manières, et communique à son rôle le caractère vulgaire et banal qui est le sien.

Antoine: Quant à Aimé Clariond, il a été au-dessus de tout! voix lamentablement enrouée; et surtout il a tout débité sur le même ton grandiloquent et veule, avec les mêmes gestes empruntés, comme un très mauvais débutant, avec à la fois un manque de naturel et un manque de tempérament incroyables! jusqu'à obtenir des effets de comique involontaires aux moments les plus pathétiques; j'ai été prise de fou rire au moment où il se penche sur le cadavre d'Eros en disant qu'il fait faire ces choses-là soi-même, tellement il était cocasse. Drôle d'Antoine! vraiment trop avachi - je sais bien qu'il doit paraître diminué par une vie d'excès amollissants, mais tout de même on devrait pouvoir au moins pressentir ce qu'il a pu être. Devant cet Antoine-là, les tirades enflammées de Cléopâtre et les louanges de ses guerriers paraissaient une dérision.

Charmion : croit que la vivacité et l'espièglerie de la jeunesse s'expriment par des cris d'hystérique.

J.-L. Barrault, dans cette reprise de la pièce, ne tenait aucun rôle.

Les originalités de sa mise en scène laissaient froid, avec un texte ainsi massacré.

Dans sa lettre du 14 février 46, de Louxor, André Gide m'écrivait:

" En parfait accord avec vous au sujet de la représentation d'Antoine,...."